

Le *workshop* LeJEU sur l'île d'Oléron. Retour réflexif sur un dispositif pédagogique inter-écoles de paysage

AUTEUR-ES

Sylvie PARADIS,
Monique TOUBLANC,
Véronique BEAUJOUAN,
Nathalie CARCAUD,
Patrick MOQUAY,
Laurence ROBERT

RÉSUMÉ

Le *workshop* LeJEU ici questionné a pour thématique le(s) paysage(s) en situation littorale. Il s'inscrit dans un programme d'innovation pédagogique porté par le ministère de l'Agriculture, tutelle des deux établissements parties prenantes formant au métier de paysagiste : l'Institut Agro Rennes-Angers et l'ENSP de Versailles. D'une durée de 3 ans (2020-2022), il a reçu un soutien financier au titre de sa dimension innovante et expérimentale. Notre objectif est d'opérer un retour réflexif sur : le format *workshop* inter-écoles centré sur l'immersion, l'arpentage et l'expérimentation ; les trois dispositifs explorés (jeu de rôle, récit de vie, *storymap*) et leur mise en œuvre. Ce retour sur expérience, tant épistémologique que pédagogique ou sociétal, est arrimé à un projet de recherche portant sur la didactique du paysage qui a conduit l'équipe à observer et déconstruire les processus d'enseignement et d'apprentissage à l'œuvre lors de l'édition 2021 sur l'île d'Oléron.

MOTS CLÉS

littoral, enjeux paysagers, changement climatique, dispositifs de médiation, formation des paysagistes

ABSTRACT

The workshop LeJEU questioned here focuses on the theme of the landscape(s) in a coastal situation. It is part of a pedagogical innovation programme run by the Ministry of Agriculture, which supervises the two institutions involved in training landscape architects: Institut Agro Rennes-Angers and ENSP Versailles. Running over 3 years (2020-2022), it received financial support for its innovative and experimental dimension. Our objective is to propose a reflexive assessment on: the inter-school workshop format based on immersion, surveying and experimentation; the 3 devices explored (role play, life narrative, *storymap*) and their implementation. This feedback on experience, whether epistemological, pedagogical or societal, is linked to a research project on the didactics of the landscape which led the team to observe and deconstruct the teaching and learning processes at work during the 2021 session on the island of Oléron (French Atlantic coast).

KEYWORDS

Coastal landscape, Landscape issues, Climate change, Mediation tools, Training of Landscape architects

LeJEU, acronyme pour « Littoral, EnJEUx paysagers et gouvernance », est un projet pédagogique s'inscrivant dans le cadre d'un programme d'innovations didactiques qui a, en 2019, bénéficié d'un soutien financier du ministère de l'Agriculture (Agreenium), tutelle des deux établissements parties prenantes : l'Institut Agro Rennes-Angers et l'École nationale supérieure de paysage (ENSP) de Versailles. Il s'agit de proposer à une vingtaine d'étudiants paysagistes en master 2 issus des deux écoles partenaires de collaborer pour mener une analyse paysagère inventive (Lassus, 1998) en contexte littoral. Dans le projet initial, il était prévu de reconduire le dispositif trois années de suite. Dans les faits, en raison de la Covid-19, seuls deux ateliers de terrain ont eu lieu. Cette communication porte sur l'ensemble du projet pédagogique, avec un focus sur la deuxième situation de terrain qui a eu lieu en octobre 2021 sur l'île d'Oléron. En parallèle, un projet de recherche¹, dans lequel les deux écoles à l'origine de LeJEU sont parties prenantes, a permis de suivre et d'observer l'expérimentation pédagogique en cours. Cette congruence des deux projets a structuré la réflexion d'un point de vue didactique, scientifique et méthodologique, et conduit à collecter de nombreux et riches matériaux. Cette session nous offre l'opportunité de relire cette expérience et d'en organiser les enseignements à partir de la grille de lecture proposée : épistémologique, pédagogique et sociétale. Après avoir présenté des éléments de contexte du projet LeJEU, nous exposerons de façon succincte son déroulé, puis les premiers enseignements, l'analyse des matériaux étant en cours.

LEJEU, GENÈSE ET SPÉCIFICITÉS D'UNE EXPÉRIMENTATION PÉDAGOGIQUE ORIGINALE

Au départ de ce projet, un constat partagé devenu un objectif : les deux écoles (Institut Agro Rennes-Angers et ENSP Versailles) historiquement liées par leur appartenance au ministère de l'Agriculture n'offrent peu ou pas pendant leurs cursus l'occasion à

¹ Ce projet de recherche intitulé « La didactique du paysage, enjeu citoyen. Une démarche collective d'expérimentations » (2020-2023), financé par le Fonds national pour la recherche scientifique (FNS) suisse, est piloté par Anne Sgard de l'Université de Genève et Natacha Guillaumont d'Hepia – Genève (Suisse) [unige.ch/portail-didactique-paysage].

leurs élèves de se rencontrer, d'échanger et de croiser leurs compétences. Pour autant, les paysagistes issus des deux écoles collaboreront plus tard, par exemple dans des bureaux d'études. De plus, si ces deux écoles préparent au même métier, ces publics n'ont pas la même « culture » : l'une forme des ingénieurs-paysagistes, l'autre des paysagistes-concepteurs. L'expérience a par ailleurs montré qu'ils ignoraient ce qu'ils pouvaient attendre les uns des autres et comment ils pouvaient articuler leurs savoirs et savoir-faire. L'idée d'un module inter-écoles permettant de croiser leurs regards, d'explorer leurs méthodes et univers professionnels respectifs mais complémentaires est alors née, pour répondre aux enjeux majeurs, notamment environnementaux, de notre société.

Un deuxième constat-objectif est venu enrichir le projet : le besoin de formation à la spécificité du littoral, notamment en termes d'enjeux paysagers, dans un contexte de changement climatique. Ces paysages sont en effet des milieux très sensibles bien que protégés, résultant de dynamiques diverses (pression démographique, urbanisation et développement touristique importants, etc.), subissant de multiples pressions et enregistrant des transformations environnementales profondes, elles-mêmes symptomatiques et révélatrices des grands enjeux contemporains. Ils offrent ainsi un laboratoire à ciel ouvert où il est possible d'explorer en temps quasi réel un certain nombre de questions vives auxquelles nos sociétés sont aujourd'hui confrontées. Pour autant, la thématique du littoral est peu enseignée dans les deux écoles porteuses du projet, du moins pas de façon transversale, d'où l'intérêt de les aborder d'un double point de vue objectif et subjectif, scientifique et sensible.

L'expérimentation pédagogique inter-écoles a été pensée en fonction de ces constats-objectifs mais aussi d'une volonté d'améliorer la formation des paysagistes, avec un format court ramassé sur 2-3 semaines rendant plus facile la mise en œuvre pour chacune des écoles ayant des emplois du temps différents.

Une autre spécificité de ce projet réside dans l'exploration d'un nombre restreint et imposé de dispositifs-outils, peu utilisés dans la pratique paysagiste, pour investiguer le territoire et produire des informations utiles au projet de paysage. LeJEU propose aux étudiants de tester trois outils pour construire et restituer un diagnostic et se projeter dans un aménagement : le jeu de rôle (Davodeau & Toubanc, 2019), le récit de vie (Berthaux, 2016), la *storymap* (Cacquard & Dimitrovas, 2017). L'hypothèse est que ces outils sont de nature à : 1) aider à la compréhension des problématiques territoriales et littorales sous différents angles (géoenvironnemental, social et politique) ; 2) faciliter le dialogue et la médiation d'une part entre les deux profils d'étudiants, d'autre part avec les acteurs du territoire.

En complément de son outil, chaque sous-groupe a produit un carnet de terrain collectif, enregistrant sous la forme de notes et de croquis-dessins-schémas-collages, formalisant leur(s) rencontre(s) avec le territoire arpenté et ses acteurs. Le principe était d'offrir aux étudiants la possibilité de s'approprier les outils avec beaucoup de liberté et de créativité.

Enfin, le croisement avec le projet FNS portant sur la didactique du paysage est une opportunité précieuse ayant permis une prise de recul en donnant les moyens de la réflexivité. L'articulation avec cette recherche a conduit à appliquer un protocole d'observation et d'enquête rigoureux de nature à documenter un retour sur expérience formalisé et approfondi. Les retombées en termes d'apprentissages ont été ainsi mesurées à partir principalement d'enquêtes individuelles et *focus group* auprès des encadrants et des apprenants avant, pendant et après l'atelier de terrain.

UN DÉROULÉ EN TROIS ÉTAPES PRINCIPALES

Le déroulé du module se décompose en trois temps principaux avec des adaptations selon les écoles et années :

- la semaine précédant le terrain, avec des apports théoriques et pratiques ;
- une semaine *in situ*, de type *workshop*, se concluant par une présentation orale des résultats devant et en interaction avec des acteurs du territoire, à chaud, et sur le terrain ;
- la semaine après le terrain, pour retravailler la mise en forme des résultats et outils et les soumettre à un regard critique et réflexif.

Si cette organisation en trois temps est « classique », la restitution auprès des acteurs servait également à tester les dispositifs-outils et leur solidité. De plus, une seconde prestation orale, moins habituelle, en fin de module, menée dans un cadre universitaire (avec l'ensemble des étudiants et des enseignants), a permis de questionner la pertinence des trois dispositifs-outils maniés et façonnés par les étudiants puis communiqués aux acteurs pour saisir l'impermanence du paysage, la nature des connaissances produites et prendre du recul sur les résultats, sur leurs modes de fabrication, sur leur portée.

Enfin, durant tout le *workshop*, l'investigation a été collective, avec une répartition en trois sous-groupes constitués à parts égales d'étudiants des deux écoles. Chaque sous-groupe a choisi un seul des trois outils, l'a mobilisé et a dû l'utiliser pour présenter son analyse au cours et en fin de *workshop*. Cette collaboration imposée, cette hybridation des « cultures » et des profils, a amené à questionner les modes de faire et de penser, mais aussi à générer de la curiosité pour chacun des dispositifs-outils explorés, chaque sous-groupe découvrant le travail des autres et la partie du territoire qui lui était propre².

PREMIERS ENSEIGNEMENTS SUITE À L'EXPÉRIENCE LEJEU ET AU WORKSHOP DE L'ÎLE D'OLÉRON

Les conditions d'un retour réflexif sont réunies ici à double titre : 1) LeJEU s'inscrit dans un programme d'actions innovantes avec une exigence de formalisation inhérente à tout programme de cette nature ; 2) le projet de recherche concordant sur la didactique du paysage a produit un corpus de données et d'enquête. Ce contexte est favorable à une analyse (en cours) de riches et nombreux matériaux à notre disposition. Toutefois, il est d'ores et déjà possible de dire qu'un certain nombre d'enseignements s'inscrivent dans la grille proposée par la session, que ce soient sur les connaissances produites ou les volets pédagogique et sociétal.

² Pour le *workshop* de terrain, des zones spécifiques à étudier ont été attribuées à chacun des sous-groupes. Les périmètres ont été soigneusement prédéterminés par l'équipe encadrante en fonction des caractéristiques et des finalités de chacun des trois outils.

Volet épistémologique

L'analyse de la valeur heuristique du terrain et de chacun des outils s'établit selon l'objectif initial : construire une expertise transdisciplinaire mutualisant les démarches d'ingénierie et de conception, les savoirs profanes et experts. Ici, une place importante est donnée au terrain synonyme d'immersion, de confrontation des regards, de mise en contact mutuelle *in situ*, pour voir-réaliser-discuter-localiser-mesurer, en arpentant à pied et à vélo le territoire (modes imposés) et en allant au contact des acteurs locaux au gré des opportunités ou de façon programmée. Le terrain a produit des données sensibles et factuelles, situées (Haraway, 1988) et incarnées, qui amènent les étudiants à penser et investir différemment leur futur métier. De plus, pour l'acteur interviewé, le *genius loci* (Norberg-Schulz, 1997) lui permet de relier son discours avec les connaissances à transmettre, en fonction de son vécu ou de son expertise, grâce à des déclics produits par l'immersion et à la faveur de l'itinéraire suivi. Connaissance et compréhension du monde, des multiples facettes d'un changement climatique, sont alors transcendées pour chacun, surtout le sens ou la valeur à leur donner dans le contexte spécifique du terrain étudié.

Ces connaissances produites par l'expérience sensible au sens fort du terme, autrement dit la rencontre avec le territoire, ont été ensuite sélectionnées, hiérarchisées, organisées, transformées et mises en forme. Ce transfert passe par une mise en débat des connaissances territoriales, permettant de déterminer lesquelles sont à retenir selon l'outil ou les questions posées. En caricaturant : jeu de rôle, qu'est-ce qui fait débat ? récit de vie, quelles évolutions sont significatives ? *storymap*, quelles infos à géolocaliser ?

La valeur prospective et sociétale

Elle est présente de différentes manières, par :

- Le choix du paysage littoral : changeant, en mouvement dans sa matérialité et son immatérialité, qui l'inscrit dans une trajectoire temporelle parfois rapide, par une transformation spatiale qui questionne la démarche de projet : un paysage impermanent qui oblige à la démarche du projet caractérisée par le « savoir – penser – l'espace » (Béhar, 1978), pour faire advenir une transformation du territoire voulue et choisie.
- La question de départ : comment appréhender les risques littoraux dans une démarche de projet de paysage en prenant en compte la réalité du changement climatique et de ses effets tangibles ? Mais aussi les façons dont celui-ci est vécu, perçu par les habitants et les acteurs locaux, aujourd'hui et hier dans la perspective de demain (*ibid.*).
- L'expérience immersive : où le paysage arpenté (objet et finalité) conduit à questionner les manières de vivre et l'appréhension des transformations de la matérialité des lieux liées aux risques, au changement climatique, aux usages, qu'il s'agisse des perceptions des acteurs locaux, de celles des paysagistes en herbe ou des enseignants-accompagnateurs du *workshop*. Avec LeJEU, il est apparu que les paysages (littoraux) sont appréhendés de différentes manières et dans trois de leurs dimensions : sensible, politique et complexe, recoupant la grille de relecture du projet FNS précité.
- L'approche partant des acteurs pour revenir vers eux : en explorant les relations des acteurs et des étudiants entre eux et au territoire, à travers une identification des liens tissés (pour mesurer la pertinence de chacun des dispositifs-outils au regard d'un double objectif) et une médiation croisée de circulation des connaissances, des points de vue et d'analyse des dynamiques territoriales (Lassus, 2003).
- L'invitation à une forme d'inventivité pédagogique : le pari était que l'expérimentation des trois outils, lors du retour aux acteurs mais aussi à travers la posture réflexive en sortie d'exercice, amène les étudiants à s'engager davantage, mais aussi à enrichir leur compréhension du fonctionnement du territoire et éclairer les spécificités littorales.

CONCLUSION ET OUVERTURE SUR LE VOLET PÉDAGOGIQUE

Cet exemple plutôt rare (financement Agreenium et recherche en didactique) a obligé à être précisé en amont et permis de structurer l'observation de l'expérience. Ce n'est pas le cas de la plupart des enseignements et expérimentations pédagogiques. Cette double dimension a permis la collecte de matériaux utiles à la réflexivité. Les traces conservées et capitalisées permettent en outre un traitement comparatif incluant d'autres données, relatant d'autres expériences, avec une focale didactique.

Si le terrain comme les outils explorés ont fabriqué des connaissances (en complément de l'arpentage et des documents de terrain), leur pertinence (dans la pratique paysagiste) est questionnée par les étudiants au regard des spécificités de chacun, de la nature des informations collectées et/ou communiquées, et de façon plus globale, au regard du projet de paysage, *i. e.* en quoi les narrations produites par chaque outil éclairent-elles l'avenir du territoire et leur pratique ?

La confrontation durant tout le *workshop* des méthodes et des deux « cultures » des étudiants questionnant les connaissances et savoir-faire utiles à un même métier, a permis de prendre la mesure de leurs différences, de leurs complémentarités, en mettant en relief l'importance de la médiation, des apports des SHS au projet et de la dimension pluridisciplinaire dans la formation des futurs paysagistes.

L'expérimentation menée démontre que les outils testés agissent en tant qu'objets-frontières (Vinck, 2009), où l'expérimentation et le terrain, vecteurs essentiels de cette expérience pédagogique, ont permis le croisement des regards et la circulation des savoirs entre étudiants, enseignant et acteurs rencontrés, et ce à différents niveaux, en engageant une médiation dans le territoire et par les dispositifs-outils. Les apprentissages, le terrain et les outils au cœur du programme, font ici « matière à projet ».

RÉFÉRENCES

- Béhar D., 1978, « Démarche géographique et amorce de démocratie locale », *Hérodote*, n° 9, p. 19-34.
- Berthaux D., 2016, *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, « 128 ».
- Caquard S., Dimitrovas S., 2017, « Story Maps & Co. Un état de l'art de la cartographie des récits sur Internet », *M@ppemonde*, n° 121, p. 1-31 [mappemonde.mgm.fr/121_as1].
- Davodeau H., Toubanc M., 2019, « Les usages pédagogiques du jeu de rôle dans la formation des professionnels du paysage », in A. Sgard & S. Paradis (dir.), *Sur les bancs du paysage. Enjeux didactiques, démarches et outils*, Genève, MétisPresses, « vuesDensemble », p. 129-147.
- Haraway D., 1988, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, 14(3), p. 575-599 [[jstor.org/stable/3178066](https://www.jstor.org/stable/3178066)].
- Lassus B., 1998, « Inventive Analysis », in B. Lassus, *The Landscape Approach*, Philadelphie (PA), University of Pennsylvania Press, p. 37-58.
- Lassus B., 2003, « L'inflexus ou l'inflexion du processus de l'évolution ordinaire des lieux », in P. Poullaouec-Gonidec, S. Paquette & G. Domon (dir.), *Les temps du paysage*, Montréal, Presses universitaires de Montréal, p. 51-61 [books.openedition.org/pum/13886].
- Norberg-Schulz C., 1997, *Genius Loci. Paysage, ambiance, architecture*, Bruxelles, Mardaga.
- Vinck D., 2009, « De l'objet intermédiaire à l'objet-frontière. Vers la prise en compte du travail d'équipement », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 3(1), p. 51-72 [doi.org/10.3917/rac.006.0051].

LES AUTEUR-ES

Véronique Beaujouan

Institut Agro Rennes-Angers – BAGAP
veronique.beaujouan@agrocampus-ouest.fr

Nathalie Carcaud

Institut Agro Rennes-Angers – ESO
nathalie.carcaud@agrocampus-ouest.fr

Patrick Moquay

ENSA Versailles-Marseille – LAREP
p.moquay@ecole-paysage.fr

Sylvie Paradis

Unige – IGEDT & Territoires
sylvie.paradis@unige.ch

Laurence Robert

L'atelier La Terre ferme
lr@laterreferme.eu

Monique Toubanc

ENSA Versailles-Marseille – LAREP
m.toubanc@ecole-paysage.fr